

Recherches sociographiques



Miala DIAMBOMBE, Madeleine PERRON et Claude TROTTIER (dirs), *Les cheinements scolaires et l'insertion professionnelle des étudiantes et étudiants de l'université. Éléments d'un bilan d'études au Québec*

Madeleine Gauthier

Volume 36, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056947ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056947ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, M. (1995). Compte rendu de [Miala DIAMBOMBE, Madeleine PERRON et Claude TROTTIER (dirs), *Les cheinements scolaires et l'insertion professionnelle des étudiantes et étudiants de l'université. Éléments d'un bilan d'études au Québec*]. *Recherches sociographiques*, 36(1), 192–193.
<https://doi.org/10.7202/056947ar>

Sachons gré à l'éditeur d'avoir permis la publication rapide de ce qui fut tout d'abord une excellente thèse, sans forcer l'érudition historique à se départir de son appareil savant de notes et de références. Mais il demeure tout à fait regrettable qu'à l'heure de l'informatisation généralisée des manuscrits on persiste à exclure cette « conversation seconde » de la place qu'elle n'aurait jamais dû quitter, soit le bas de page. Quelle piètre idée se fait-on encore de la capacité des lecteurs !

Louis ROUSSEAU

*Département des sciences religieuses,
Université du Québec à Montréal.*

Miala DIAMBOMBA, Madeleine PERRON et Claude TROTTIER (dirs), *Les cheminements scolaires et l'insertion professionnelle des étudiantes et étudiants de l'université. Éléments d'un bilan d'études au Québec*, Sainte-Foy, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval, 1991. (Cahiers du LABRAP, Études et documents, 10.)

Ce document constitue le premier jalon d'une étude plus vaste des cheminements scolaires et de l'insertion professionnelle des étudiants de premier cycle des universités du Québec. Il regroupe les communications présentées à l'intérieur d'ateliers portant sur l'enseignement supérieur. Quatre chapitres font état de la mosaïque des profils des étudiants universitaires au Québec, du travail salarié pendant les études, de la situation sur le marché du travail des diplômés de premier cycle et des commentaires formulés lors d'une table ronde. Les responsables ont voulu dépasser la question de l'accessibilité à l'université, jusque-là principal objet de la recherche, pour s'arrêter au taux de diplômation et à la multiplicité des cheminements universitaires, encore mal connus. Il s'agit de la première étape, forcément descriptive, d'une longue entreprise analytique.

L'ouvrage constitue une source importante de renseignements, qui regroupe la plupart des données existantes sur les effectifs étudiants universitaires, leurs caractéristiques socio-démographiques et leurs cheminements scolaires. Il montre la grande diversité des clientèles (proportion de femmes inscrites, retour aux études, etc.) et la diversification des modes de fréquentation de l'université (temps partiel, partage du temps entre les études et l'emploi, interruption des études, multiplicité des voies d'accès et des parcours scolaires, etc.), ce qui ressemble de moins en moins à la linéarité de cheminement qui existait auparavant. Cette masse de données est trop variée pour en faire ici un résumé exhaustif, et certaines sont déjà connues : proportion de la population féminine dans les programmes de premier cycle, chômage plus important des femmes diplômées, succès sur le marché du travail de certaines disciplines, etc.

Un des principaux intérêts de cette compilation, c'est de mettre en évidence les lacunes dans la façon dont les organismes publics compilent les données concernant la population étudiante : le manque d'information sur les caractéristiques sociodémographiques de certains sous-groupes (p. 62) ; l'inexistence des données sur le phénomène pourtant très répandu des changements de programme (p. 62) ; l'absence d'évaluation des politiques institutionnelles

ayant trait à l'accès à l'université et aux cheminements des étudiants (p. 63); l'ignorance presque totale de la répercussion du travail pendant les études sur la vie étudiante elle-même et sur l'insertion professionnelle (p. 127-128). La balle n'est pas seulement dans le camp des organismes gouvernementaux, mais aussi dans celui des universités où l'anarchie régnerait sur les stratégies de collecte et de traitement de l'information (p. 197) et où n'existerait pas la préoccupation d'utiliser les résultats de la Relance en fonction de l'organisation des programmes. À l'autre pôle de la relation formation-emploi, il n'existe pas d'enquêtes sur la satisfaction des employeurs, à l'exception d'une consultation effectuée par l'Université du Québec (p. 221).

Il faut lire ce livre comme un rapport de recherches qui a ses atouts et ses limites. Les statistiques présentées offrent un grand intérêt, mais rendent la lecture plus aride. Des tableaux insérés dans le texte — ils sont en annexe — auraient pu remplacer des descriptions fastidieuses, celles des pages 15 à 51, par exemple. On aurait pu uniformiser et soigner davantage la présentation des textes: on a même laissé les salutations d'usage, importantes lors d'une communication, mais qui n'ont plus de raison d'être dans un volume (p. 63). Des auteurs sont nommés sans que l'on ne trouve la référence complète: Lemelin, Langlois (p. 231). Comme il ne s'agit pas d'études analytiques, on est parfois surpris par l'emploi d'un vocabulaire qui appartient à un champ théorique spécifique: «héritiers et héritières» (p. 40), «acteurs et actrices étudiants-citoyens» (p. 62), par exemple. La féminisation de tous les termes alourdit la lecture: n'y aurait-il pas eu lieu de faire autrement?

Le style aurait mérité d'être revu. Une phrase comme celle-ci fait sourire: «Le groupe d'origine socio-économique modeste aurait connu les gains les plus faibles dans la croissance des effectifs universitaires québécois comparativement aux femmes et aux francophones» (p. 61). Ou le style est mauvais ou c'est l'analyse qui fait défaut: on y compare des éléments qui ne se comparent pas. Il aurait fallu effectuer des croisements de façon à voir à quel sexe ou à quel groupe linguistique appartient le sous-groupe «d'origine socio-économique modeste» ou encore, dire que parmi les variables sociodémographiques, l'origine sociale est celle qui présente le moins de variation.

Il faut souhaiter qu'une suite soit donnée à ce bilan et que de nombreux projets de recherche en émergent.

Madeleine GAUTHIER

INRS - Culture et société.

Louise POTVIN, *La personne et la protection de son image*, Cowansville, Les éditions Yvon Blais, 1991, 523 p.

Cet ouvrage présente une étude sur la protection que les droits québécois, français et la *common law* anglaise accordent à l'image de la personne.

Dans une première partie, la plus intéressante selon nous, l'auteur expose le fondement de la protection de l'image accordée dans ces divers droits: il souligne la dichotomie entre les droits civils et la *common law*, et notamment l'impuissance de cette dernière à accorder